

La douceur

1. Introduction

Dans sa thèse de doctorat intitulée « Instruments de Miséricorde », sœur Teresa Clements a répertorié 42 thèmes spirituels se trouvant dans les lettres du Fondateur (p.157). Parmi ces thèmes se trouve la Douceur, qui apparaît 89 fois dans ses lettres aux Filles de Marie et Joseph.

Depuis le Concile Vatican II, les congrégations religieuses ont été invitées à retourner aux sources de toute vie chrétienne ainsi qu'à l'inspiration originelle de leur institut (Perfectae Caritatis 2) ; et puisque la norme ultime de la vie religieuse est la suite du Christ telle que proposée dans les Evangiles, cela doit être leur règle suprême (Perfectae Caritatis 2a).

La question importante est celle-ci : dans quelle mesure l'insistance du Fondateur sur la *douceur* est-elle une valeur évangélique ?

2. La Douceur - une vertu fondée sur l'Écriture

La première chose à noter est que c'est une vertu qui a son fondement dans l'Écriture.

Il y a 2 mots grecs dans le Nouveau Testament qui signifient humble / doux (*praus*) et douceur (*praotes*).

Le mot grec doux / douceur («*praus*») est utilisé 4 fois dans le Nouveau Testament.

Mt 5,5 : *Heureux les humbles* (doux).

11,29 : *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux (praus) et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes.*

21,5 : *modeste (praus), il monte une ânesse.*

1 P 3,3-4 : *Que votre parure ne soit pas extérieure, faite de cheveux tressés, de cercle d'or et de toilettes bien ajustées, mais à l'intérieur de votre cœur dans l'incorruptibilité d'une âme douce (praus) et calme : voila ce qui est précieux devant Dieu.*

Jésus est *praus* – doux.

Le nom *praotes* « humilité », « douceur », est utilisé 11 fois dans le Nouveau Testament.

1 Corinthiens 4,21

Que préférez-vous? Que je vienne chez vous avec des verges ou bien avec charité et en esprit de douceur (praotes)?

2 Corinthiens 10,1

C'est moi, Paul en personne, qui vous en prie, par la douceur (praotes) et la bienveillance du Christ.

Galates 5,23

Mais le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur (praotes), maîtrise de soi.

Galates 6,1

dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous les spirituels, rétablissez-le en esprit de douceur (praotes), te surveillant toi-même, car tu pourrais bien toi aussi être tenté.

Ephésiens 4,2

En toute humilité, douceur (praotes) et patience, supportez-vous les uns les autres avec charité.

Colossiens 3,12

*Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de **douceur (praotes)**, de patience.*

2 Timothée 2,25

*c'est avec **douceur (praotes)** qu'il doit reprendre les opposants,*

Tite 3,2

*Il faut n'outrager personne, éviter les disputes, se montrer bienveillant, témoigner à tous les hommes une parfaite douceur (**praotes**).*

Jacques 1,21

*Rejetez donc toute malpropreté, tout reste de malice, et recevez avec **docilité (praotes)** la Parole qui a été implantée en vous et qui peut sauver vos âmes.*

Jacques 3,13

*Est-il quelqu'un de sage et d'expérimenté parmi vous? Qu'il fasse voir par une bonne conduite des actes empreints de **douceur (praotes)** et de sagesse.*

1 Pierre 3,15-16

*Au contraire, sanctifiez dans vos cœurs le Seigneur Christ, toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous. Mais que ce soit avec **douceur (praotes)** et respect.*

Ces textes nous donnent une idée de la façon dont la vertu de douceur doit être vécue.

3. Praus / Praotes

Doux / Douceur

Il est utile de regarder le mot doux ou humble en grec classique.

Aristote en a parlé.

Pour Aristote, toute vertu consiste au juste milieu entre deux extrêmes.

Il a défini «Humilité» «Douceur» comme le juste milieu entre la colère excessive d'une part et la bonté excessive de l'autre.

Le mot "Humble" "Doux" praus.

En grec classique ce mot est utilisé pour une bête qui a été apprivoisée ; ou un cheval autrefois sauvage, mais qui obéit maintenant à la bride et au mors.

C'est ici que se cache le sens secret de praus «Humble» ou «doux». Il y a de la douceur, mais derrière cette douceur il y a de la force. La femme ou l'homme praus est quelqu'un qui est sous parfait contrôle.

Nous ne parlons pas d'une douceur molle, d'un penchant sentimental, d'un quiétisme passif. Elle est une force sous contrôle. (Les 2 mains dans le tableau du Fils Prodigue de Rembrandt.)

Un tel trait distinctif n'est pas quelque chose que nous pouvons atteindre par nous-mêmes. Ce n'est pas quelque chose à quoi nous pouvons parvenir par nos propres efforts. C'est un fruit de la présence du Saint-Esprit en nous.

Praus est une force sous contrôle, mais ce n'est pas la maîtrise de soi.

Une femme, un homme *praus* est sous le contrôle de Dieu.

Nous devrions prier pour que Dieu nous rende **praus**, maîtres de nous-mêmes, car alors seulement nous pouvons devenir serviteurs des autres - comme Jésus.

4. Les Pères de la Foi

L'expérience formatrice de Van Crombrugghe.

C'est à Amiens que le Fondateur a appris la puissante valeur de la douceur dans le monde de l'éducation. A St-Acheul il est entré en contact avec les Pères de la Foi.

Teresa Clements écrit:

« En lisant les débuts des Pères de la Foi en France , on a l'impression que la confiance que les prêtres avaient en la providence et en la miséricorde de Dieu d'une part, et leur douceur à l'égard des autres d'autre part, étaient les fruits de la prière et de la solitude qu'ils avaient vécues lorsqu'ils étaient encore Pères du Sacré-Cœur de Jésus , aussi bien que de la souffrance qu'ils ont éprouvée pendant le temps de l'union [des deux Sociétés].» Clements, *Instrument dans la main de Dieu*, p. 24.

5. La Douceur dans les lettres du Fondateur

Constamment le Fondateur pressait ses filles et ses fils spirituels de pratiquer la douceur.

La douceur dans les Lettres aux FMJ (89 références). En voici une petite sélection.

Catherine Dal 23 févr. 1838

Mercredi à 4 heures de l'après-midi, notre bien aimée sœur Aloÿse est allée recevoir au Ciel, la récompense que Dieu y prépare à ses Epouses. Vous connaissez cette vie pure, les actes de **douceur** et de cette charité qui est embellie par la générosité du cœur et l'amabilité des manières, en un mot, vous savez la conduite angélique de cette jeune Epouse de J. C. ; vous me permettez donc, rév. Mère, de ne point m'étendre. J'adore la ste volonté de Dieu, et je me tais: mon cœur est encore trop affecté; je sens encore trop vivement la perte que fait notre Institut pour en parler avec mesure.

Olympiade Derville 30 décembre 1835

J'ai été touché, ma révérende Mère, à la lecture de votre dernière lettre; les grâces que le bon Dieu accorde à vos chères sœurs/ et à vous en particulier, m'excitent à des sentiments d'une vive reconnaissance. J'ai rendu, du fond de mon cœur, des actions de grâces au Seigneur Jésus pour les marques continuelles de tendresse qu'il vous donne. Les lumières que vous avez reçues sur vos besoins spirituels, sont des faveurs précieuses; recevez-les avec gratitude et adressez-vous à votre céleste Epoux, qui vous accordera les qualités, les vertus qu'il désire rencontrer en vous, et qu'il a la bonté de vous indiquer. J'ai fait de mon mieux, me paraît-il, pour vous obtenir la **douceur**, la simplicité, la candeur. Que le divin Enfant soit touché de la bonne volonté qui vous anime, et nous emploierons à son service tout ce qu'il daignera nous donner. Ne sont-ce pas là vos sentiments, ma chère Enfant ?

Olympiade 28 février 1836.

En revenant de mon confessionnal hier soir, ma chère et révérende Mère, j'ai trouvé votre lettre, et quoique j'éprouve toujours une grande satisfaction à la vue de vos lettres, un triste pressentiment m'avertit que j'allais éprouver un sentiment pénible. Je me mis en prière avant de vous lire, et malgré ce moyen, mon cœur fut douloureusement affecté à la nouvelle que me communique la malheureuse enfant rebelle. Toutefois, vos bons sentiments, ma chère enfant, et ceux de vos autres sœurs adoucissent ma peine. La nuit me remit peu à peu; et après la célébration de la Ste messe, je me trouve non seulement soulagé, mais consolé et dans une paix profonde soumis à l'adorable volonté du bon Dieu. Je vois même un bien pour l'Institut, dans le malheur d'une personne qui ne veut point du bonheur que (nous) lui voulions procurer. Une branche morte retranchée du tronc, débarrasse celui-ci et le rend plus vigoureux, plus vivace. Consolez-vous donc, mon enfant, remettant tout à la divine Providence qui tire le bien de sa gloire, du mal même. Plus de tristesse, plus de peine du cœur; mais paix, **douceur**, soumission entière à Jésus-Christ.

Olympiade 26 janvier 1837

Célébrez, très chère Enfant, la fête de St François de Sales avec cette modération dont ce saint a donné et de si beaux exemples et de si admirables préceptes. Vous ne m'oubliez pas, j'espère, ce jour-là. J'ai toujours aimé St François de Sales; j'aurais dû l'imiter : ? Dieu m'y a fréquemment engagé, mais à ma honte, je dois avouer que je ne l'ai point fait. Je vais commencer de nouveau à faire des efforts, quoique l'âge et des habitudes invétérées ne présentent la pratique de la **douceur** plus aussi aisée, qu'elle l'eut été, dans ma jeunesse. Aidez-moi, je vous en conjure par **la douceur** et la miséricorde de J. C.

Olympiade 28 janvier 1838.

Prions donc et agissons, mais avec **douceur** et confiance. J'ai déjà recommandé nos affaires à notre bon St François de Sales, je le ferai encore plus spécialement demain.

Olympiade 29 septembre 1843.

Je vous félicite en particulier, ma chère fille, des progrès que vous remarquez en vous, dans la **douceur** et l'amabilité.

Olympiade 21 février 1845.

Tâchez, ma chère fille, de travailler toujours à vous former à la **douceur**, et de donner sur cette vertu, des exemples à tous vos enfants. C'est le moyen le plus sûr d'obtenir la confiance et l'affection des élèves. Les maîtresses doivent se former sur nous, et les jeunes personnes à leur tour, se formeront sur leurs maîtresses.

6. Conclusion

Le Fondateur attachait une grande importance à la vertu de **douceur**. Il a compris qu'elle est essentielle et dans la vie de communauté et dans l'apostolat, particulièrement en classe.

La douceur est une vertu que nous trouvons dans les Évangiles. Jésus lui aussi était doux et nous sommes appelées à incarner cette douceur dans nos propres vies comme disciples de Jésus et comme filles spirituelles du Fondateur.

Nous devons imiter Jésus dans sa Douceur et son Humilité. Nous sommes appelées à en faire une réalité dans notre communauté et dans notre apostolat.

La douceur est le fruit du Saint-Esprit en nous. Les qualités évangéliques de **douceur** ou **d'humilité** doivent être au cœur de la façon dont nous vivons l'Évangile et au cœur de ce que signifie être une fille spirituelle de Van Crombrugghe.

Notre préparation au bicentenaire de notre fondation est le moment idéal pour examiner notre cœur et la façon dont nous vivons et pour nous poser cette question:

Faisons-nous de notre mieux pour croître en douceur en nos cœurs et pour faire de la douceur une réalité dans notre vie communautaire et dans la façon dont nous rencontrons tous ceux qui entrent dans nos vies?